

# DES ÉLÉMENTS REMARQUABLES



## CHAPITEAUX SCULPTÉS ET FRISE PEINTE DANS LE CHŒUR

La colonnade délimitant le déambulatoire est surmontée de chapiteaux sculptés de reliefs illustrant la vie de saint Pierre.

Au-dessus une large frise peinte évoque les apôtres et les martyrs lyonnais. Réalisée entre 1900 et 1905 par le peintre Claude Barriot, elle imite la mosaïque des églises byzantines. Sur un fond doré se dressent, dans un décor de

palmiers, des personnages en pied. Le Christ en mandorle est au centre avec à sa droite l'archange Michel suivi de Pierre et à sa gauche la Vierge Marie et Jean l'Évangéliste. De part et d'autre s'avancent les apôtres et les premiers martyrs chrétiens d'un côté, les martyrs lyonnais et les deux premiers évêques de Lyon, Pothin et Irénée, de l'autre.



## MAÎTRE-AUTEL

Le maître-autel de marbre blanc et son tabernacle sont l'œuvre conjointe de Tony Desjardins et du sculpteur Joseph Fabisch. Le devant d'autel présente une riche sculpture sur un fond or imitant la mosaïque. Le tabernacle, en forme de petit temple, est accosté de deux griffons symbolisant la victoire du Bien sur le Mal.



## LES VITRAUX DE JEAN COQUET

Les vitraux de l'église ont été conçus, en 1954, par le décorateur Jean Coquet (qui signe également les vitraux de Saint-Charles de Serin). Pour cette église néo-romane, l'artiste adopte une narration figurative colorée aux lignes très fortes : symboles dans le chœur, épisodes de la vie de saint Pierre dans la nef.

CONSTRUCTION : 1848 ; 1954 | ARCHITECTE : Tony Desjardins, Louis Mortamet

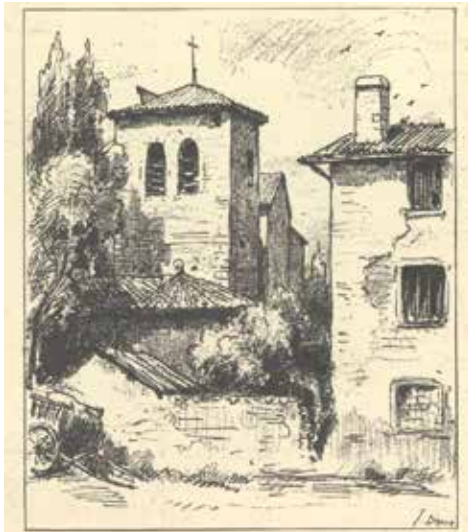


ÉGLISE

# SAINT-PIERRE-AUX-LIENS

LYON 9<sup>e</sup>

## UN PEU D'HISTOIRE...



L'ANCIENNE ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS, A VAISE.  
(D'après un croquis de Paul Saint-Olivier, en 1841.)  
Elle fut remplacée, en 1843, par l'église actuelle, œuvre de Tony Desjardins.

La paroisse Saint-Pierre-aux-Liens est la plus ancienne de Vaise, faubourg qui ne sera rattaché à la commune de Lyon qu'en 1852. Dès le VI<sup>e</sup> siècle, l'emplacement de l'église est occupé par un édifice sacré. L'église du XI<sup>e</sup> siècle est reconstruite au XVII<sup>e</sup>. **C'était une étape importante de la célèbre Fête des Merveilles**, pèlerinage qui se déroulait en partie sur la Saône du XI<sup>e</sup> à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, en souvenir des martyrs de l'an 177.

En 1841, l'église est décrite par son curé comme « petite et mal bâtie ». Son souvenir nous est conservé par un dessin de Joannès Drevet.

**Sa reconstruction est décidée en 1843.**

L'architecte Tony Desjardins élève un bâtiment néo-roman, à la façade précieusement sculptée, inspirée des grands monuments de l'art roman.

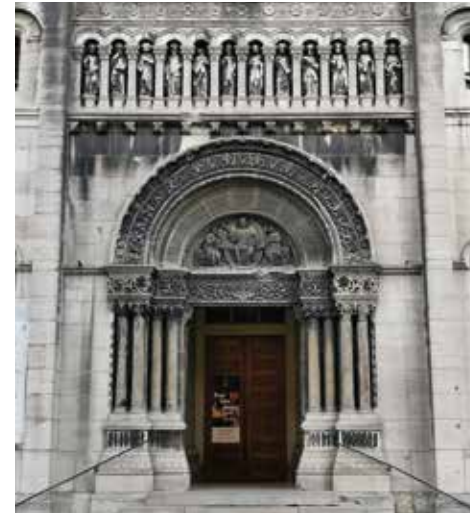
À la fin du siècle, le chanoine Jean-Marie Fétut multiplie quêtes et kermesses et rassemble les fonds lui permettant de compléter la décoration de l'église (peintures du chœur) et l'achat de mobilier (orgue, confessionnaux).

**Le 26 mai 1944, l'église Saint-Pierre est touchée par le bombardement de l'aviation** alliée visant la gare et les infrastructures ferroviaires : la tourelle nord de la façade, le fronton, les voûtes et une partie de la nef sont détruites. La restauration est conduite par Louis Mortamet, architecte en chef des Monuments historiques, également en charge de la construction de l'église Saint-Charles de Serin. Il reconstruit l'édifice à l'identique, remplaçant seulement les voûtes d'arêtes par des voûtes en plein-cintre. Il choisit cependant de conserver quelques stigmates du bombardement : de gros éclats en façade, au-dessous du tympan et de la colonnade des apôtres, ainsi que la décapitation du 5<sup>e</sup> apôtre de cette colonnade.

**L'église reconstruite est consacrée le 11 mai 1954** par Mgr Ancel, évêque auxiliaire de Lyon.



## À LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGLISE



L'église Saint Pierre, implantée en bordure de rue, frappe par l'opposition entre la façade en pierre de taille blanche et le reste du bâtiment élevé en moellons de pierres dorées, ainsi que par son clocher couvert de tuiles vernissées jaunes et brunes. La façade, ponctuée de deux tours évasées qui ne sont pas sans rappeler les tours de la basilique de Fourvière construite trente ans plus tard, décline les principales caractéristiques stylistiques de l'art roman : chapiteaux des colonnes du portail illustrés des signes du zodiaque ; tympan sculpté d'un Christ en mandorle accosté de deux anges et des symboles des Évangélistes ; arcature accueillant les statues des apôtres.

**L'église adopte un plan en croix latine très classique**, avec entrée dans le narthex flanqué de deux chapelles, la chapelle baptismale à droite, et la chapelle mortuaire à gauche.

**La nef**, voûtée en berceau, est longée de bas-côtés délimités par 7 colonnes surmontées de chapiteaux feuillagés, chapiteaux corinthiens présentant tous une sculpture différente.



**À la croisée du transept**, la table de communion en pierre marque l'entrée du sanctuaire, dont le sol est couvert d'un carrelage mosaïque daté 1893.

**Les chapelles de la Vierge (à droite) et du Sacré-Cœur (à gauche)** occupent les bras du transept. De composition et décor semblables, elles s'insèrent dans des niches en cul-de-four entièrement peintes, d'inspiration néo-byzantine. Les autels sont ornés de scènes finement sculptées : Adoration des bergers et des mages pour l'un, médaillons représentant les derniers instants de la vie du Christ pour l'autre. La statue de la *Vierge à l'Enfant* est l'œuvre du sculpteur Joseph Fabisch.

